

# I'HUMANITÉ



# rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,  
UNISSEZ-VOUS !*

1 F L'Humanité Rouge  
B.P. 365-02 ; Paris R.P.  
C.C.P. 30 226-72 ; LA SOURCE

JOURNAL COMMUNISTE  
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LÉNINISME  
ET DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

3<sup>e</sup> ANNEE N° 122  
JEUDI 11 NOVEMBRE 71

## A BAS LE CHOMAGE, PRODUIT DU CAPITAL !

L'annonce de la suppression de 12 350 emplois chez De Wendel-Sidelor en Lorraine est un signe clair de l'ampleur nouvelle des répercussions de la crise mondiale du capitalisme. Depuis près d'un an, le nombre d'entreprises capitalistes qui ont fermé leurs portes, rejetant des milliers de prolétaires dans le noir chômage, a prodigieusement augmenté. En octobre, la progression du chômage a été de 25 % plus forte que l'an dernier. Jusqu'ici il s'agissait essentiellement d'ouvriers exploités dans des petites et moyennes entreprises, incapables de survivre dans la féroce jungle des monopoles capitalistes. Aujourd'hui, c'est le plus important (avec Usinor) des groupes sidérurgiques de France, le premier producteur d'acier qui, au nom de la « restructuration », licencie près de 20 % de ses ouvriers.

Ainsi la classe ouvrière est victime de l'anarchie capitaliste sur une échelle encore plus grande.

Les capitalistes exploitent sans merci des millions d'ouvriers pour réaliser toujours plus de profits : produire plus et réduire les salaires, voilà leur loi. Et quand leur concurrence sauvage atteint des proportions inégalées, quand ils ne peuvent plus vendre, ces parasites chassent comme des chiens les esclaves qui les ont engraisés.

N'importe quel prolétaire comprend sans peine que les patrons, eux, ne font pas les frais de la crise. Ce qu'ils « perdent » d'un côté par la mévente, ils le regagnent plus que largement de l'autre par le licenciement de milliers d'ouvriers et l'exploitation accrue des travailleurs en activité.

Car l'accroissement du chômage n'est pas une mauvaise affaire financière pour les monopoles. Guetté par le chômage, tenu de nourrir sa famille, endetté de toutes parts, chaque ouvrier est contraint de vendre sa force de travail moins cher : « c'est ça ou la porte », dit le patron.

C'est pourquoi, quelles que soient les conditions, le capital organise TOUJOURS le chômage. C'est ainsi qu'avec un cynisme incroyable le 6<sup>e</sup> plan de l'Etat des monopoles prévoit 600 000 chômeurs « officiels ». Il est vrai que Chabàn-Delmas a essayé de modérer ce chiffre récemment, mais c'est tout simplement pour ne pas « jeter d'huile sur le feu » au moment où les arrogantes prévisions des monopoles vont être largement dépassées.

Mais leurs efforts sont vains à éteindre l'immense colère révolutionnaire qui gronde. Tout comme est vain le zèle de leurs commis dans la classe ouvrière. Les dirigeants révisionnistes du P. « C. » F. peuvent bien réclamer à tue-tête le « plein emploi » et engager le peuple à « bien voter » aux prochaines élections bourgeoises pour que soi-disant « ça change ». Les masses ouvrières sont de plus en plus réticentes à se laisser dévoyer par les pompiers des luttes. Et l'idée que seule la destruction révolutionnaire du système économique et de ses assises politiques, par le prolétariat et les autres travailleurs, gagne en force et en profondeur dans notre peuple. Cette idée, c'est celle de détruire l'Etat subordonné aux monopoles pour anéantir les bases de l'exploitation de l'homme par l'homme et les remplacer par des bases nouvelles où chacun a droit au travail, garanties par l'Etat révolutionnaire du prolétariat.

A BAS LES MONOPOLES CAPITALISTES !  
A BAS LE CHOMAGE, ORGANISÉ PAR LE CAPITAL !  
CONTRE LES LICENCIEMENTS, OCCUPEZ LES USINES !  
VIVE LA RÉVOLUTION PROLÉTAIRIENNE !

### VI<sup>e</sup> CONGRÈS du PARTI du TRAVAIL d'ALBANIE

Extraits du rapport politique  
du camarade Enver Hoxha (p. 5)



# PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

## TRAVAILLEURS DES PAYS DE LOIRE

Chaban a été reçu comme il convient à un représentant zélé des intérêts des Monopoles : 12 000 travailleurs dans les rues à Saint-Nazaire, 8 000 à Nantes, plusieurs centaines à Poitiers, ont manifesté pour s'opposer à tout licenciement dans la région, exiger une augmentation générale des salaires et la retraite à 60 ans.



## BAR-LE-DUC (Lorraine)

Grève de 24 heures, pour la deuxième fois en une semaine, dans le bassin ardoisier angevin contre les menaces de licenciement.

3 000 personnes ont manifesté le mercredi 3 novembre leur soutien au 550 ouvriers de la Société Générale d'Hydraulique et de Mécanique, menacés de licenciement.

Aux menaces de licenciements, ripostons par l'occupation des usines !



## VERRERIES DEJONQUIERES (Somme)

La grève avec occupation se poursuit pour imposer une augmentation générale des salaires, l'amélioration des conditions de travail, la parité des salaires avec les autres entreprises du groupe Saint-Gobain. Chaque jour les travailleurs se réunissent en Assemblée générale pour décider de l'orientation de

la lutte. La solidarité des entreprises de la région s'organise activement.

Unité à la base et dans l'action !



## ETS DIEDERICH (Bourgoin)

Les 1 000 grévistes qui occupent l'usine depuis 15 jours poursuivent l'action dans l'unité pour l'augmentation des salaires, le treizième mois et la prime de Transport.



## CHANTIERS NAVALS (La Ciotat)

Les 6 000 ouvriers des chantiers ont fait grève pour protester contre l'accident du travail qui a tué un de leurs camarades. Ils exigent l'amélioration immédiate des conditions de Sécurité.



## NARBONNE

Malgré l'interdiction de la manifestation « pour ne pas troubler l'ordre public », l'invasion de la ville par les CRS, plusieurs centaines de travailleurs ont manifesté dans les rues contre le chômage et les bas salaires.



## ROSY (Brouay-en-Artois)

Grève des ouvrières qui exigent une augmentation substantielle des salaires.

## JOINT FRANÇAIS

Les 40 ouvriers de l'atelier de Boudinage continuent la grève, paralysant toute l'activité de l'entreprise.



## SOTRA (Drôme)

5<sup>e</sup> jour de grève chez les 200 ouvriers de l'entreprise de matières plastiques.



## HACHETTE (Rennes)

Les travailleurs du dépôt ont fait grève et refusent maintenant de faire des heures supplémentaires. Ils réclament la parité de salaires avec les N.M.P.P.



## VERRERIE SOVIREL (Bagnoux-sur-Loing)

Grève avec occupation pour protester contre le chantage de la direction qui annonce des mutations.



## TRAMWAYS (Nord)

Grève de 48 heures des employés des Traways décidés par l'assemblée générale des Travailleurs pour imposer une augmentation de salaires.

## SOUSCRIPTION PERMANENTE

B.B.	Paris	50 F
1 ouvrier du Bâtiment	Région Toulouse	2 F
C.D.H.R. pour que vive la presse marxiste-léniniste	Sud-Ouest	22,50 F
Un lycéen	Région Parisienne	50 F
M.P. Nîmes-Garrons	Gard	20 F
Les Marxistes-Léninistes	Bas-Rhin	100 F
C.D.H.R. pour un 12 pages	Région Dijon	15 F
Des étudiants	Région Dijon	24 F
Un travailleur espagnol	Decazeville	3,50 F
Deux camarades portugais	Paris	10 F
M.P.	Région Limoges	22 F
Un camarade ouvrier	Var	6 F
B.P.	Alpes-Maritimes	10 F
Une ouvrière	Paris	20 F
Anonyme	Région Parisienne	25 F
Région Ouest	Ouest	10 F
M.L.	Région Parisienne	400 F
M.L.	Ardenes	10 F
Des anciens Résistants du 11 <sup>e</sup> (novembre)	Paris	25 F
Pour que H.R. rallie tous les Révolutionnaires	Montpellier	50 F
R.D.	Bouches-du-Rhône	36 F
A.J.	Bretagne	16 F
R.R.	Isère	250 F
Pour que H.R. vive	Longjumeau	25 F
Collecte hebdomadaire, Vincennes fac	Paris	3,53 F
M.L.S.	Ivry	8 F
Cercle Dimitrov	Région Parisienne	100 F
Lacazette	Région Parisienne	20 F
M.J.	Isère	50 F
A.C.	Digne	2,50 F
1 couple de sympathisants (octobre-novembre)	Région Parisienne	120 F
C.D.H.R. Ho-Chi-Minh (novembre)	Région Parisienne	80 F
Un ouvrier émigré	Saint-Ouen	105,50 F
C.D.H.R. Staline	Région Parisienne	500 F
Total de la semaine		2 191,50 F
Total précédent		109 943,22 F
Total général		112 134,75 F

## COMMENT LE P. "C." F. EXPLOITE LES TRAVAILLEURS

Le P. C. F. est fier de présenter aux lecteurs de L'Huma, l'Huma-Dimanche, etc. la nouvelle « Maison du Parti ». Un immeuble de verre, ultra-moderne, dont l'architecte est Oscar Niemeyer (l'architecte de Brasilia). Quel est le coût insensé de la construction ? Plus d'un milliard, peut-être deux milliards d'A.F., peut-être plus !

Passons sur l'inutilité et la vanité de l'entreprise. On voit que le kolfabo Marchais et sa clique s'installent luxueusement dans la « démocratie » bourgeoise !

Mais le pire, c'est que pour couvrir les frais, on fait appel à la souscription.

Souscription d'abord fixée à 300-350 millions, puis à 400 millions d'A.F.

Ce sont donc les travailleurs

qui vont payer la note. Ainsi, au lendemain de la foire de la Courmeuve, on voyait dans L'Huma qu'un couple de vieux travailleurs était venu offrir toutes ses économies (2 millions d'A.F.). Marchais osait déclarer : « Nous n'avons que l'argent des travailleurs. » (Et la Publicité des Monopoles ?)

C'est scandaleux de voir que d'honnêtes travailleurs sont trompés par un parti qui a renié en bloc, le Marxisme-Léninisme ; qui étouffe partout les luttes ouvrières et paysannes, et qui encourage la fasciation.

— A bas la honteuse exploitation des travailleurs !

— Démasquons le Révisionnisme, ennemi des travailleurs !

— Vive « L'Humanité Rouge », vrai journal des travailleurs !

C.D.H.R. La Gazette

## SUR LE BANC DU SQUARE

A mon arrivée au square de mon quartier j'ai trouvé mon vieux camarade Nicolas dans une discussion animée avec son neveu, Bernard, si bien qu'ils ne se sont pas aperçus de ma présence.

Sur l'autre bout du banc était assis un individu grassouillet, aux yeux porcins, frals comme un poupon rose bien gavé, les cheveux taillés en brosse... décoré S.V.P., semblait plongé dans un torchon « d'information ».

Voici en substance le sujet du débat de mes amis :

BERNARD. — Ne crois-tu pas, tonton, que dans le périodique « Pékin Information » il y a quelque exagération, où il est dit qu'en Chine populaire la pension des vieux est basée sur 70 % de leur salaire, les prix des marchandises sont stables, l'impôt sur le revenu est inconnu, il y a du travail pour

tout le monde, le loyer et l'électricité est de l'ordre de 4 à 5 % par rapport au salaire, l'écart entre les salaires est de 1 à 4. Ce serait trop beau, tu sais, alors que chez nous et dans des pays capitalistes on est loin du compte.

NICOLAS. — N'oublie surtout pas, petit, que le pouvoir est entre les mains du Peuple de la Chine Populaire. On ne peut obtenir grand chose par la voie parlementaire. Et c'est justement pour cela que les petites gens se sont battus contre les détenteurs du pouvoir de l'ancien régime moisi. On a souvent tendance à oublier que « la victoire est au bout du fusil ». Les riches n'accordent rien par bonté, crois-moi.

BERNARD. — C'est égal. Nos grosses légumes pourraient quand-même nous accorder nos droits élémentaires sans nous pousser à l'exaspération, car

cela ne les empêcheraient pas de manger tous les jours à leur faim.

NICOLAS. — C'est vrai, fiston, mais les accapareurs sont des requins incarnés. Plus ils en amassent, plus ils sont insatiables.

BERNARD. — J'ai honte, vois-tu tonton, que nous soyons devancés par les Chln...

Furieux, le gros monaleur jofflu se dressa de toute sa hauteur et l'écumé aux lèvres ainsi bava :

« Si en « Chine Populaire », comme vous dites, c'est si bien que ça, pourquoi vous n'y allez pas ? »

BERNARD. — Si les aspirants à une vie heureuse parlaient il ne resterait, ma foi, pas grand monde pour nourrir et démerder les fainéants. Et ça pullule, figurez-vous.

Un vieux militant

## AFFICHEZ H. R.

### L'HUMANITE ROUGE VAINCRA !

Lecteur de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maoïstoung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris ..... F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles) :

— timbres-poste

— chèque bancaire

— virement postal au CCP « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source

Nom et adresse (facultatifs) .....

Date : .....

Signature .....

## REVISIONNISME, GAUCHISME OU MARXISME-LENINISME

par François MARTY

1,50 F (+ 0,50 F de frais d'envoi). En vente à la librairie « le Phénix » 72, bd Sébastopol, Paris-3<sup>e</sup>, ou par notre intermédiaire.

ABONNEMENT DE PROPAGANDE : « L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F

### ABONNEZ-VOUS !

Je soutien « L'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	10 F	20 F	40 F
Adresse	6 mois	20 F	40 F	80 F
	1 an	40 F	80 F	150 F
Etranger :				
	3 mois	40 F	65 F	
	6 mois	75 F	125 F	
	1 an	150 F	250 F	

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source ou par timbres.

S.U.M.A. (Bordeaux) :

## Les travailleurs durcissent le mouvement

Depuis le 22 octobre, tous les S.U.M.A. de Bordeaux sont en grève illimitée et occupent le centre administratif de Talence.

Le personnel demande une augmentation uniforme de 200 F par mois, le treizième mois et une prime d'ancienneté.

Ces revendications sont loin d'être excessives, comme le dit la direction, puisqu'une caissière débute à 690 F net par mois et un employé à 700 F, comme en témoigne le bulletin ci-joint.

Cette société en pleine expansion — son chiffre d'affaires a augmenté en un an de 40 % ! — a l'aplomb de n'accorder que 20 F par mois d'augmentation aux travailleurs en grève, c'est vraiment se moquer du peuple.

Mais le peuple n'a pas l'intention de se laisser faire et face à ce mépris la lutte s'affirme avec, à sa tête, un

comité de grève élu par les travailleurs de S.U.M.A.

Des manifestations s'organisent devant le siège de S.U.M.A.

Les travailleurs ne se laissent pas intimider par la police que le patron a appelé au S.U.M.A. du « Grand Parc » malgré les coups reçus (des grévistes sont molestés, une cliente est frappée...).

Un comité de soutien aux travailleurs s'est organisé parmi la population : il aide à populariser la lutte et à recueillir des fonds qui serviront à aider financièrement les grévistes.

VIVE LA LUTTE DES TRAVAILLEURS DE S.U.M.A. ET LE SOUTIEN DE LA POPULATION ET DES CLIENTS DE S.U.M.A. QUI REFUSENT D'ACHETER POUR SOUTENIR LES GREVISTES !

Correspondant H.-R.

DELTA HOLTZER OUTILLAGE (Saint-Etienne) :

## ENCORE UNE EXCLUSION ARBITRAIRE DE LA C.G.T.

La C.G.T. pratique l'exclusion arbitraire.

Un camarade, syndiqué à la C. G. T., ancien membre du P. « C. » F. de la cellule d'entreprise, a été exclu, par les délégués syndicaux, depuis le mois de juin.

Ce camarade a demandé des explications, les délégués ont répondu que d'un commun accord ils avaient décidé de l'exclure pour le motif suivant : « Vendait l'H.R. à la sortie de l'usine. »

Cette exclusion est anti-statutaire, de plus ce camarade dénonçait les formes d'actions lancées

par les syndicats à l'occasion des grèves de mai et juin derniers.

Cette exclusion n'a pas été rendue publique, les camarades de l'usine n'ont pas été mis au courant. Pourquoi ? Parce que certains camarades s'y seraient opposés.

La C.G.T. préfère exclure des O.S. (couches la plus exploitée de la classe ouvrière), par contre on trouve dans ses rangs de nombreux cadres, agents de maîtrise et toute la racaille des chiens de garde du capitalisme.

Les camarades de Delta découvriront tôt ou tard la vérité.

ALSACE :

## C'est dans l'unité à la base pour l'action, que les ouvriers vaincront !

Cela va faire bientôt un mois que les ouvriers d'Air-Industrie à Thann et d'Elliot-Automation à Lernay, rejoints depuis quinze jours par les travailleurs des Etablissements Gluck, ont engagé un combat, classe contre classe, contre les exploités locaux.

Les travailleurs d'Air-Industrie, filiale d'une entreprise parisienne, exigent une augmentation de leur salaire réel (c'est-à-dire tenant compte de l'augmentation des prix) et refusent les différences de salaires, basées sur le lieu d'implantation de l'usine. En effet, les salaires sont plus élevés dans la région parisienne, la politique des patrons étant toujours de diviser pour mieux régner.

Les travailleurs d'Elliot-Automation (firme anglaise) refusent de faire les frais de l'anarchie capitaliste. Depuis un an, l'usine connaît une véritable valse de P.D.G., qui se succèdent tous les deux ou trois mois, cela sert de prétexte à des licenciements continus pour les ouvriers et à une grande instabilité d'emploi. De plus, cette firme a implanté une entreprise de l'autre

côté de la frontière, en Allemagne, usine en pleine expansion, ce qui oblige les travailleurs à passer tous les jours la frontière pour travailler en Allemagne.

Les ouvriers des deux usines ont organisé deux meetings communs, pour renforcer leur solidarité et appeler la population à soutenir la grève. Les lycéens du lycée de Thann ont signé une motion de soutien et ont fait une collecte pour soutenir la grève.

Quant au directeur des Etablissements Gluck, M. Schlumpf, d'origine suisse, la peur bleue que lui inflige la détermination des travailleurs en grève l'a conduit à se réfugier dans l'aéroport international de Bâle-Mulhouse, et à y appeler un représentant des flics locaux, pour lui demander et le supplier même d'intervenir. En vain ! La grève continue ! Les travailleurs, déterminés et unis dans la lutte, sauront imposer leurs revendications !

Vive la lutte de la classe ouvrière !  
A bas le capitalisme !  
Vive le socialisme !

Correspondant H.R.

CREUSOT-LOIRE :

## LA LOI DES BUYEURS DE SANG : NE PAS PERDRE UNE GOUTTE DE L'ENERGIE DES OUVRIERS.

Camarades,

Je veux vous faire part des abus des capitalistes exploités de Creusot-Loire. Ces abus ont toujours existé du temps de l'empire Schneider et sont encore en vigueur maintenant que l'entreprise est passée aux mains de capitalistes liés de près à l'impérialisme américain.

Depuis toujours, les ouvriers sont espionnés jour et nuit par des nervis à la solde des tenants du capital. Plus que partout ailleurs, il existe des mouchards chargés de se mêler aux travailleurs et de dénoncer ceux qui ne se plient pas au règlement et qui ne peuvent pas travailler au rythme infernal imposé par les capitalistes. Ces brigands ont même fait venir des impérialistes américains afin de compter le temps que perdent les ouvriers, calculer la perte de rendement ; tout cela pour accélérer la production et pour que la part de gâteau destinée aux exploités soit encore plus grosse. On pourrait voir à travers les ateliers des « messieurs », chronomètre en main, surveiller les ouvriers. Cette situation est devenue intolérable et de nombreuses protestations ont eu lieu.

Les capitalistes exploités n'ont pas insisté, car ils se sont souvenus sans doute des événements de Mai 68 pendant lesquels les ouvriers avaient menacé de lyncher un bandit à la solde des chefs et où on pouvait voir dans la ville la tombe de Pompidou qui n'attendait plus que la dépouille.

Le prolétariat commence à devenir de plus en plus conscient de l'oppression qu'exerce sur lui la bourgeoisie. Un sentiment de lutte est en lui.

Le moment approche où les capitalistes exploités seront renversés.

Correspondant H.R.

## A bas l'esclavage des femmes !

« Si ça doit se reproduire trop souvent, ce sera la porte ». Voilà ce qu'a dit la contremaîtresse à une des ouvrières, une ancienne (sept ans de maison), et mère de trois gosses. Elle avait manqué trois jours, ses gosses étant tombés malades l'un après l'autre. Et le patron savait que ce n'était pas de la trime puisque le vendredi où elle devait rentrer, l'institutrice avait téléphoné à la boîte pour demander à la mère de reprendre le gosse qui avait 38° de fièvre. Mais tout cela, la direction et ses chiens de garde s'en moquent. Les emm... des ouvriers ça ne compte pas. La production d'abord ! C'est tout cela, la société capitaliste : le manque d'équipements sociaux, de crèches, etc., et le travail-bagne. Lutter pour la révolution socialiste, c'est lutter pour pouvoir être à la fois, sans problème, une mère et une travailleuse.

Correspondant H.-R.

BULLETIN DE PAYSÉ		S.A. DES ETABLISSEMENTS FRANCOIS		NUMERO I.L.D.S.S.A.F.	
SS 210 03123421 33-TALENCE		NOM PRENOM		N° SECURITE SOCIALE	
07	04	MATICULE		PERIODE DE PAYSÉ	
1853,79		31/05/71		01/05/71 AU 31/05/71	
ESPECES		MONTANT		695,00	

## LETRE D'UN APPRENTI

« Camarades,

Répondant aux sollicitations de votre journal, je vous écris pour que soit dénoncée encore une fois l'odieuse agression du capital contre la classe ouvrière.

Mes études finies, je suis entré, à 16 ans, comme apprenti chez un mécanicien. Mon salaire était théoriquement de 800 F par mois pour 40 h par semaine ; en réalité, je touchais 780 F pour 48 h. Mon employeur n'aurait du me demander que des travaux ayant un rapport avec ma profession ; en réalité, il m'envoyait faire des courses, poster des lettres, déboucher les lavabos et les W.C., et m'envoyait souvent prêter main forte à la carrosserie à 1 km du

garage. Même l'hiver, sous la pluie, sur la neige et le verglas, avec pour véhicule un vieux Solex qui tombait toujours en panne et dont il ne me fournissait qu'un litre de carburant par semaine. Il me fallait un litre par jour, le reste du temps je pédalais.

Ayant appris que la demi-journée d'école du jeudi était considérée comme travail et payée, j'ai refusé de travailler le samedi sans augmentation de salaire. J'ai été renvoyé.

J'ai porté plainte, mon patron ne pouvait résilier mon contrat. La Chambre des métiers se contenta de demander ses 400 F par an pour ses cours professionnels et donne raison à mon patron. Les allocations familiales m'ont été supprimées, car seule la caisse d'allocations ne me considère plus comme apprenti.

Le procès dure déjà depuis six mois et je n'ai rien obtenu jusqu'à présent.

Puis, j'ai travaillé chez un maçon pendant un mois et demi (avec mon père). Il ne m'a jamais déclaré, comme tous les Algériens qu'il fait trimer, ou comme le gars de 14 ans qu'il vient d'engager.

Il avait déjà un grand retard dans ses paiements à mon père et à tous les autres. Mon père et certains (même les contremaîtres) ont cessé le travail et ont réclamé leur argent. Le patron était tombé en faillite, c'était son excuse. En attendant, il s'était acheté une Fiat 124 sport neuve (chez le mécanicien où je travaillais avant), ainsi qu'un gros camion d'occasion. Il ne nous a payé que la moitié de ce qu'il nous devait. Nous avons du chercher un autre emploi. Mon père chez un autre maçon, moi chez un tôlier.

Le dit tôlier (constructions métalliques) m'a fait travailler pendant un mois à l'essai pour 120 F par semaine de 48 h. Puis il a engagé un autre gars à l'essai et m'a renvoyé. Le travail chez lui était très dangereux. Des presses de 25 à 30 tonnes chacune fonctionnent sans sécurité. Je viens d'apprendre qu'un gars qui travaillait chez lui et que je connaissais vient d'avoir la main gauche broyée et quatre doigts sectionnés par une de ces machines.

Un jour viendra où nous balayerons la vermine capitaliste !

Nous, le peuple, sommes invincibles !

Un jeune ouvrier.

TRAVAILLEUR  
QUI LIS  
L'HUMANITÉ ROUGE  
SOUTIENS  
TON JOURNAL !  
ÉCRIS-LUI  
POUR DÉNONCER  
LE CAPITAL  
ET TOUS SES VALETS !  
L'HUMANITÉ ROUGE  
EST UNE ARME  
DE LA  
CLASSE OUVRIÈRE

TUBESCA-MULLCA (Noisy-le-Sec) :

# LICENCIEMENTS ET EXPLOITATION ACCRUE, C'EST LA LOI DES PATRONS!

En septembre dernier, il y a eu une quarantaine de licenciés à Tubesca Noisy-le-Sec et 26 à Mullca. Les deux usines fonctionnent ensemble, et sont maintenant placées sous la même direction. Production : tables et chaises de bureaux, mobilier scolaire avec piètements en tubes.

Ainsi, le patron de Tubesca-Mullca s'est permis de jeter à la porte un tiers des ouvriers, comme on jette une machine cassée ou qui n'est pas rentable ! Et cela pour que ses bénéfices ne baissent pas et pour continuer à faire des profits maximum. Le motif donné par la direction pour ce licenciement massif (le plus important jamais vu dans la boîte) c'est qu'il n'y a plus de commandes pour faire tourner l'usine. Ce serait la faute à l'Education nationale, qui ne prend plus de chaises et de tables !

La vérité, c'est que le patron de Tubesca-Mullca, comme tous les exploiters capitalistes, non seulement exploite férocelement les travailleurs, mais jette les ouvriers dehors quand il n'a plus besoin d'eux ou qu'ils ne sont plus rentables, sans se soucier de ce qu'ils deviendront.

Que sont devenus ces travailleurs, nouveaux chômeurs ajoutés au nombre déjà important (plus de 600 000) ? Les plus vieux ont dû prendre la retraite anticipée, en perdant tous leurs droits, et désormais obligés de vivre dans la plus noire misère. Beaucoup d'autres sont encore à la recherche de travail dans toute la région, pour pouvoir nourrir leur famille. Et quelques-uns, une dizaine environ, se sont fait embaucher dans la grosse entreprise métallurgique de Noisy-le-Sec : Vallourec. Et l'exploitation reprend son cours, pour cette minorité de « privilégiés ».

Mais la persécution de l'exploiteur féroce qu'est le patron de Tubesca-Mullca (ancien para en Algérie, assassin des patriotes et du peuple algérien) ne s'arrête pas là :

— Article premier de la loi patronale : Tous les travailleurs de Tubesca ou Mullca qui sont embauchés à Vallourec perdent le bénéfice de la prime de licenciement. (Ils ont du boulot, qu'ils s'estiment heureux !)

— Article 2 : Je (le patron) recommande les ouvriers choisis par moi (buveur de sang) à mon confrère et ami le patron de Vallourec. Les travailleurs combattifs, ceux qui ont toujours lutté contre l'exploitation féroce dont ils sont victimes, ceux-là sont refoulés à la porte de Vallourec, après un bref coup de fil à Tubesca. Ils n'ont qu'à crever comme des chiens dans les rues de Noisy.

Car les travailleurs de Tubesca (aucun syndicat à Mullca) ont une bonne expérience de la lutte unie. Il y a deux ans, c'est par la grève qu'ils ont obtenu 50 centimes d'augmentation pour tous. Il y a cinq mois, ils ont empêché le licenciement d'une ouvrière et n'ont repris le travail que lorsque l'ouvrière est revenue. Aussi, le patron vient-il de se débarrasser des gêneurs et conserve les éléments moins avancés, pour les saigner en toute tranquillité.

Quelle a été l'attitude des dirigeants révisionnistes du P. « C. » F. et de leurs marionnettes de la C.G.T. ?

A l'annonce des futurs licenciements, la section de Noisy du P. « C. » F. a sorti un tract illisible et incompréhensible, mais reprenant les

arguments patronaux : la maison va faire faillite, il n'y a plus de commandes, et concluant... en demandant des crédits pour l'Education nationale ! (la pauvre, qui n'a plus les moyens de se payer des chaises).

Aucun appel à la lutte unie des travailleurs, contre les licenciements et le chômage. Les dirigeants révisionnistes se sont contentés d'aller pleurnicher chez le préfet (l'Etat-arbitre entre les patrons et les travailleurs ?).

Quant au délégué C.G.T., il était en congé de maladie (une habitude à chaque grève !) et on ne sait pas ce qu'il est devenu depuis. Les travailleurs, qui ont ouvert leurs yeux un peu plus sur la trahison des bonzes révisionnistes, ont l'habitude de dire : « Il a bu le champagne avec le patron, a touché son pourboire, et il se tait maintenant ».

Après le licenciement massif, que sont devenus les rescapés ? Écoutez plutôt ce qu'en dit un travailleur : « Avant, on faisait 160 chaises en une heure à 6 ouvriers. Maintenant, à 4 on fait le même boulot, et le

patron parle déjà de monter la cadence, chaîne par chaîne. Moi, je travaille sur deux machines à la fois, le montage d'un côté, le sertissage de l'autre. Quand on rentre chez nous, on est à bout de nerfs ».

Qu'en pensent messieurs les révisionnistes, adjoints de l'exploiteur et buveur de sang des ouvriers, eux qui propageaient le mensonge du manque de travail ! Allez dire ça aux ouvriers si vous osez, et ils vous cracheront à la figure, eux qui en 8 heures bossent plus qu'en 9 h 30 auparavant.

Le jour viendra où la grande masse des travailleurs aura ouvert les yeux pour de bon sur vos trahisons et alors, votre compte sera bon, ainsi qu'aux exploiters de toute espèce. Ce jour-là, avec leurs frères de Vallourec et d'autres boîtes, avec tous les exploités de notre pays, ils se libéreront de leurs chaînes.

« Les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner ». Ce monde, c'est le socialisme.

A bas les licenciements ! Non au chômage !

A bas l'exploitation capitaliste !

A bas les traîtres à la classe ouvrière !

Vive la lutte classe contre classe !

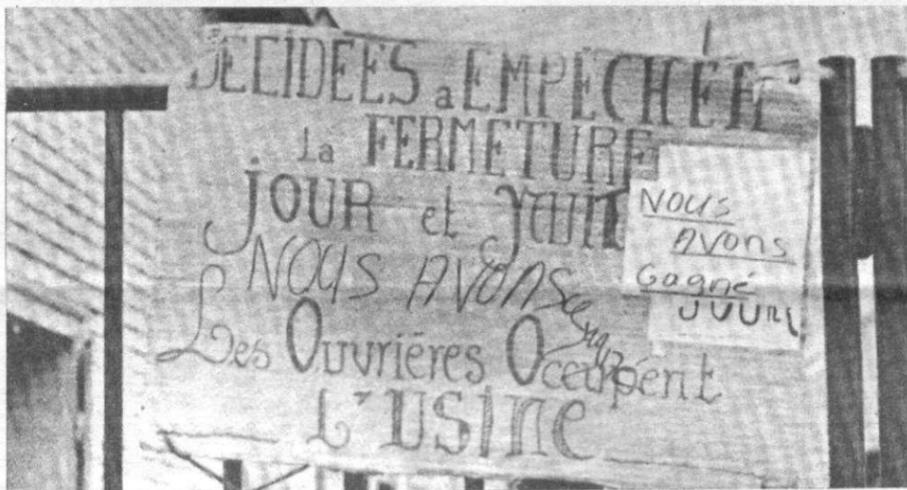
Vive la révolution prolétarienne !

Correspondant H.-R.

P.S. : Les bonzes révisionnistes de la C.G.T. se sont bien entendus avec la direction de Tubesca-Mullca. A la fin de septembre, ils ont obtenu un accord :

1° Les travailleurs seraient licenciés sous le motif « manque de travail », mensonger on l'a vu, au lieu du premier motif avancé de « faute professionnelle et mauvaise volonté au travail ». Paraît-il que la nouvelle dénomination était plus juste. Mais pour les travailleurs, le résultat était le même.

2° Les ouvriers ont été licenciés plus vite que prévu pour... leur permettre de chercher du travail. Jusqu'où ira l'effronterie de ces alliés du capitalisme ?



## ROANNE : Les bonzes pour les 40 h... avec perte de salaire !

Au moment où la crise économique s'aggrave, où le capital monopoliste lance une offensive contre la classe ouvrière, les bonzes des syndicats révisionniste et réformiste se démarquent chaque jour un peu plus. Ils montrent leur vrai visage de laquais du capital.

C'est ainsi qu'après les trahisons des luttes des travailleurs de l'usine Batignolles à Nantes, de Renault au Mans, des cheminots en juin dernier, des conducteurs du métro R.A.T.P., les bonzes des syndicats révisionniste et réformiste de Roanne ont proposé une réduction d'horaires de travail avec perte de salaire. Donc, une réduction du pouvoir d'achat pour les ouvriers des Ateliers roannais de constructions textiles (A.R.C.T.).

Les commis ouvriers de la classe des capitalistes, infiltrés dans le mouvement ouvrier, les bonzes C.G.T., C.F.D.T., F.O. et C.G.C. de cette entreprise réalisent l'« unité » de la trahison des intérêts de la classe ouvrière. Ils proposent « un retour généralisé aux 40 heures avec pertes de salaire », pour éviter le renvoi de la main-d'œuvre tempo-

raire employée actuellement dans cette entreprise.

Aux licenciements, les ouvriers doivent riposter dans l'unité d'action, par l'occupation des usines.

S'intégrant de plus en plus au système d'exploitation de l'homme par l'homme, les bonzes deviennent un des rouages du système capitaliste.

Connaissant le sens de la solidarité de classe, de la classe ouvrière, ces mystificateurs tentent de duper la grande majorité des ouvriers. Ils utilisent la solidarité de classe des ouvriers, pour faire accepter provisoirement (car la classe ouvrière ne tardera pas à ouvrir les yeux) leur ligne capitulaire, leur ligne de collaboration de classe.

Mais comment ont-ils pu faire avaler cette duperie ? Tout simplement en estimant qu'« il n'était pas question de rester dans une position de « confort » lorsque d'autres travailleurs risquent d'être réduits à la misère ».

Pour ces laquais du capital, les responsables de la misère, du chômage, ce sont les ouvriers qui vendent chaque jour leur force de tra-

vail au capitalisme exploiteur et se serait les ouvriers qui seraient dans une position de « confort ».

Non ! Messieurs les Opportunistes, les ouvriers que vous pouvez encore tromper savent qui crée la misère, qui est dans une position de confort ; ils savent que ce sont les exploiters capitalistes qui chaque année augmentent leurs profits et organisent le chômage.

Depuis des décennies, les opportunistes ont tout fait pour freiner les luttes naissantes, pour empêcher la destruction de la vieille machine d'Etat capitaliste, prétendant réformer cette vieille société pourrie. Lorsqu'une bâtisse est pourrie, on ne peut que la détruire et construire sur ses ruines.

C'est dans la lutte, classe contre classe, dans l'unité de combat des ouvriers occupés et des sans-travail que la classe ouvrière imposera ses justes revendications immédiates.

A bas les licenciements !

Les 40 heures sans diminution de salaire !

Organisons nos comités de lutte en comptant sur nos propres forces !

### ECOUTEZ LES RADIOS RÉVOLUTIONNAIRES

	Heures de Paris	Longueurs d'onde en m		Heures de Paris	Longueurs d'ondes en m
<b>PÉKIN</b>	19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;	<b>TIRANA</b>	6 h	
	20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;		16 h	
	21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;		17 h	
	22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.		19 h	sur 31 et 42 m ;
			21 h		
			22 h		
			23 h 30		sur 31, 42 et 215 m ; sur 31 et 41 m.

6<sup>e</sup> Congrès du Parti du Travail d'Albanie :

# Le rôle dirigeant de la classe ouvrière et de son Parti Marxiste-Léniniste

## condition essentielle de la victoire

Les adversaires idéologiques du marxisme-léninisme, depuis la bourgeoisie jusqu'aux révisionnistes, en passant par les réformistes et les petits-bourgeois, s'emploient, par leurs paroles comme par leurs actes, à nier la mission historique mondiale de la classe ouvrière, son rôle et sa place hégémonique dans la révolution. Tous ensemble, d'une manière ou d'une autre, ils s'évertuent à démontrer que les idées du marxisme-léninisme sur cette question seraient périmées.

La question de savoir à qui appartient le rôle d'hégémonie dans la révolution revêt une haute importance de principe, car de la force qui est à sa tête et qui la conduit, dépend son orientation, son développement conséquent et sa destinée.

L'attitude à l'égard de la classe ouvrière et de son rôle dirigeant est une pierre de touche pour tous les révolutionnaires. L'abandon de l'idée de l'hégémonie du prolétariat dans le mouvement révolutionnaire actuel est, comme l'indiquait Lénine, l'aspect le plus vulgaire du réformisme.

Les conditions qui font de la classe ouvrière la force déterminante de l'évolution sociale présente, la force dirigeante de la lutte pour la transformation révolutionnaire du monde capitaliste, n'ont nullement changé.

Toutes les forces révolutionnaires qui se battent pour renverser l'ordre bourgeois ne peuvent remporter la victoire que si elles fondent leur

combat avec celui de la classe ouvrière, si elles reconnaissent et acceptent son rôle dirigeant et celui du parti prolétarien marxiste-léniniste. C'est là une nécessité objective. Toute autre voie conduit à l'aventurisme et à la défaite.

Les marxistes-léninistes consacrent toute leur attention aux mouvements de la jeunesse et des intellectuels de gauche, et sans en cacher la faiblesse, ils luttent pour les amener à de justes positions révolutionnaires, pour les affranchir de l'influence de l'idéologie bourgeoise, petite-bourgeoise et révisionniste.

La jeunesse, les étudiants, la fraction progressiste de l'intelligentsia sont de proches alliés de la classe ouvrière, mais ce ne sont pas les seuls. L'hégémonie de la classe ouvrière s'étend aussi sur d'autres couches de la population, qui ont la révolution à cœur, principalement sur la paysannerie qui, dans l'immense majorité des pays et des zones du monde, constitue sa principale alliée, la plus puissante et la plus résolue.

Les révisionnistes actuels, sous prétexte que le rôle de la paysannerie serait secondaire, surtout dans les pays capitalistes développés, cherchent à nier l'importance de la grande alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie pour donner la primauté à l'alliance de la classe ouvrière et de l'intelligentsia. Dans certains autres pays, les révisionnistes substituent à l'alliance de la



C'est sous la direction du Parti du Travail d'Albanie que s'est menée la lutte de Résistance contre le fascisme (1939-1945).

Sur notre photo prise au musée de Tirana, musée de la Résistance, le camarade Enver Hoxha, commandant en chef de l'Armée Populaire.

dans toute révolution, elles ne peuvent remplir le rôle d'hégémonie et de direction qui appartient à la classe ouvrière.

Aussi la classe ouvrière, du fait même qu'elle est la classe la plus révolutionnaire de la société, peut et doit se mettre à la tête du combat et diriger non seulement la lutte pour le socialisme, mais aussi pour la démocratie et l'indépendance nationale.

La faiblesse numérique de la classe ouvrière dans quelque pays ne constitue pas un argument pour nier son rôle dirigeant, car sa force et son rôle ne dépendent pas de son nombre. La classe ouvrière exerce son rôle de direction à travers son Parti, qui, comme le montre notamment l'exemple de notre pays, peut se créer et se mettre à la tête de la lutte révolutionnaire, même lorsque cette classe est peu nombreuse et non organisée.

On assiste actuellement à un regain de diverses théories qui prônent la spontanéité dans le mouvement révolutionnaire, qui sous-estiment le rôle du facteur conscient et méconnaissent le rôle de la théorie et du Parti du prolétariat. Il est aussi des gens qui se posent en révolutionnaires des plus purs et qui vont jusqu'à dire que « la théorie de Marx sur la révolution ne fait aucune place au Parti et qu'elle n'en prévoit pas la nécessité », que « l'avant-garde de la révolution socialiste ne peut être identifiée au parti marxiste-léniniste », que le rôle du Parti peut fort bien être rempli par une « minorité active », qui apparaît comme un « ferment » dans le mouvement spontané, que « la conscience et l'organisation révolutionnaires naissent elles-mêmes de l'action révolutionnaire ».

Toutes ces « théories » portent un tort incalculable au mouvement révolutionnaire, du fait qu'elles désorientent la classe ouvrière et la laissent désarmée face à l'attaque de la bourgeoisie qui, de son côté, a perfectionné à l'extrême ses méthodes et ses moyens de propagande, l'organisation de sa lutte contre la révolution et le communisme.

Il a été désormais historiquement démontré que sans son Parti, la classe ouvrière, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle vit et agit, ne peut acquiescer d'elle-même la

conscience de classe. Ce qui transforme la classe ouvrière de « classe en soi » en « classe pour soi », c'est le Parti.

Même quand certains révisionnistes et opportunistes de diverses couleurs admettent la nécessité de l'existence du Parti, ils le font en alternant gravement son rôle et les principes organisationnels de son édification. Ils proclament périmées et dépassées les idées de Lénine sur ces questions. En particulier, ils mettent en cause le principe selon lequel le Parti est non seulement l'avant-garde consciente de la classe ouvrière, mais aussi sa forme d'organisation la plus élevée, qui se caractérise par une unité de pensée et d'action, et à laquelle revient le rôle dirigeant dans l'ensemble de l'activité révolutionnaire en tout domaine où elle se déploie. Certains d'entre eux réduisent le rôle du Parti à celui d'une organisation n'assumant que des tâches d'orientation générale et d'éducation politique et idéologique, ou à un centre de coordination et d'information. D'autres l'identifient à la guérilla, ou s'expriment pour « l'association » à droits égaux du parti marxiste-léniniste avec les autres partis et organisations de la classe ouvrière et des masses laborieuses.

La lutte pour le socialisme a pour base théorique l'idéologie de la classe ouvrière, le marxisme-léninisme, la doctrine scientifique qui, seule, donne une juste définition du socialisme et des voies menant à sa réalisation. Aucun autre parti ou organisation ne peut se faire le porteur de cette théorie, l'élaborer et la mettre en pratique, si ce n'est le Parti communiste du prolétariat, le parti de la classe à laquelle appartient l'avenir socialiste et communiste, qui défend les intérêts fondamentaux des travailleurs et toutes les forces progressistes de la société et se bat pour eux, le parti de la classe qui, comme l'a dit Marx, ne peut se libérer elle-même sans libérer l'humanité entière. Si le sort de la révolution est laissé aux mains d'un centre d'orientation générale, à une organisation purement coordinatrice ou à la guérilla, la révolution s'engagera dans une impasse et elle subira un échec.



Lors de la préparation du 6<sup>e</sup> Congrès, les masses manifestent leur indéfectible attachement au Parti.

combat avec celui de la classe ouvrière, si elles reconnaissent et acceptent son rôle dirigeant et celui du parti prolétarien marxiste-léniniste. C'est là une nécessité objective. Toute autre voie conduit à l'aventurisme et à la défaite.

La jeunesse, les étudiants et les diverses couches de l'intelligentsia occupent une place importante dans le mouvement révolutionnaire actuel. Dans bien des pays et notamment en France et en Italie, aux Etats-Unis et au Japon, en Espagne et en Amérique Latine, ils se sont montrés très actifs et ont donné des preuves de courage, d'abnégation et d'esprit révolutionnaire. Mais il faut admettre que dans les mouvements des intellectuels et des étudiants de gauche, on observe une grande confusion idéologique et politique. Le caractère souvent utopique

de leurs programmes et de leurs mots d'ordre, leur impatience et leurs explosions spontanées ont leur source dans les influences des idéologies non-prolétariennes et dans la composition sociale hétérogène de ces mouvements.

La base des alliances possibles s'élargit encore davantage lorsqu'il s'agit de révolutions démocratiques anti-impérialistes, auxquelles peut participer, outre la paysannerie et la petite-bourgeoisie des villes, la bourgeoisie nationale également. Mais quel que soit le poids de ces couches

USINE KODAK (VINCENNES)

# A BAS LA HIERARCHIE !

La hiérarchie est un des aspects de l'injustice profonde et de l'arbitraire qui règne en régime capitaliste. Alors que la classe ouvrière produit TOUTES les richesses, les ouvriers ne touchent bien souvent que des salaires de misère leur permettant tout juste de survivre. Par contre les cadres, ingénieurs, techniciens qui ne sont rien sans la classe ouvrière pour la bonne raison qu'ils ne produisent rien et ont le plus souvent pour rôle d'augmenter les cadences, réprimer les ouvriers, etc., ils touchent eux des salaires qui peuvent être jusqu'à 20 fois supérieurs à ceux d'un ouvrier. C'est que la hiérarchie permet à la bourgeoisie de perpétuer son système d'exploitation de l'homme par l'homme.

L'HUMANITE ROUGE

Dans le secteur privé, on trouve des gens dont les rémunérations sont quinze et même vingt fois supérieures à celles de l'O.S. Dans le secteur public, la grille des indices de traitement va de 1 à 10 mais le jeu de primes et des allocations spéciales modifie cet écart en l'accroissant.

Cet écart hiérarchique dont les effets touchent directement les travailleurs les plus opprimés par le capital est-il vraiment combattu par ceux qui défendent les augmentations en pourcentage ?

Non, bien au contraire, en défendant un tel point de vue, ils creusent le fossé qui sépare le revenu du manoeuvre de ceux des techniciens, ingénieurs et cadres.

En effet, un ouvrier ayant un salaire de 1 000 F, un technicien recevant 2 000 F et un ingénieur touchant 4 000 F bénéficient d'une même augmentation de 3 %, quel est le résultat pour chacun d'eux ?

L'ouvrier reçoit 30 F, le technicien 60 F, l'ingénieur 120 F.

Ah certes, l'écart hiérarchique est maintenu ! Mais les prix n'augmen-

tent-ils pas de la même façon pour tous ?

L'augmentation qu'aura touchée l'ouvrier compensera plus ou moins (d'ailleurs nettement moins que plus) l'augmentation du coût de la vie, alors que les autres bénéficieront de suppléments de revenus qui leur serviront à agrémenter encore un peu plus leurs conditions de vie et de loisirs.

Ceux qui de par leurs conditions de travail sont les plus exploités n'ont-ils pas droit à des conditions de vie décentes ou est-ce le seul privilège de ceux qui sont placés dans le haut de l'échelle hiérarchique ?

C'est ce que semblent reconnaître ceux qui défendent les augmentations en pourcentage.

D'autre part, est-ce que ce sont les techniciens, les cadres et les ingénieurs qui se battent pour améliorer leurs conditions de vie ?

Non car de toutes façons on le fait pour eux. Par suite des luttes de la classe ouvrière, les ouvriers ont été les dindons de la farce et les ingénieurs, techniciens et cadres se sont

taillé la part du roi dans le gâteau de la masse salariale.

Est-ce cela que veulent officialiser les défenseurs des augmentations en pourcentage ? Que ce soient toujours les mêmes qui se battent et toujours les mêmes qui empochent ? Les ingénieurs, techniciens et cadres ne doivent plus être les saboteurs et les profiteurs des grèves, ils doivent participer aux actions du côté des ouvriers et sous leur direction.

Quant aux responsabilités à l'usine c'est comme à l'armée, pour une faute commise, plus on descend dans le « grade » plus la sanction est lourde. Pour une erreur de l'ouvrier, le patron a la mémoire longue ; il s'en souviendra un an après quand l'ouvrier demandera de changer de catégorie. A l'égard des cadres, au contraire, le patron se montre beaucoup plus compréhensif.

Alors pourquoi les hausses en pourcentage qui de fait consacrent la hiérarchie sociale et ses aberrantes inégalités ?

Ceux qui préconisent cette voie défendent-ils véritablement les intérêts de la classe ouvrière, c'est-à-dire de ceux qui par leurs conditions de vie et de travail subissent les contrecoups de la misère et de l'exploitation qu'engendre le régime capitaliste.

Que l'on ne nous taxe pas d'idéalistes, il n'est pas question du nivellement des salaires. Nous savons parfaitement que tant qu'existera l'Etat patron, la hiérarchie subsistera, mais dès maintenant, nous devons lutter pour que disparaissent les aspects

par trop révoltants de la hiérarchie.

Aussi devons-nous imposer une augmentation égale pour tous de façon à ce que l'éventail hiérarchique se resserre mais aussi à ce que ce soient les salaires les plus bas qui en priorité bénéficient d'une revalorisation.

**QUE LES TECHNICIENS, LES CADRES ET LES INGENIEURS SE METTENT AU SERVICE DE LA CLASSE OUVRIERE SOUS SA DIRECTION.**

**NON A LA HAUSSE EN POURCENTAGE !**

**A BAS LA HIERARCHIE CAPITALISTE !**

(Les Travailleurs marxistes-léninistes de l'usine Kodak-Vincennes)

LARZAC :

## QUAND L'ARMEE "REGIONALISE"

L'un des départements les plus abandonnés par le gouvernement des monopoles, l'Aveyron, fait les frais de l'appât de Debré et de son armée de répression. Ce dernier vient en effet d'annoncer que le camp militaire de Larzac, dont les barbelés entourent déjà 3 000 ha dans la région, confisquera prochainement 14 000 ha supplémentaires. L'armée du capital a les dents aussi longues que les plus gloutons des promoteurs puisqu'elle entend expulser ainsi, purement et simplement, de leurs terres, 107 petits exploitants agricoles qui, au prix d'un travail acharné, parvenaient au moins à vivre péniblement des maigres ressources qui leur seraient ainsi brutalement confisquées.

Mais les petits paysans ne l'entendent pas de cette oreille. Plusieurs milliers d'entre eux se sont regroupés à Millau pour manifester leur colère et faire savoir qu'ils ne se laisseront pas ainsi dépouiller par les forces de répression du gouvernement des monopoles. Comme la classe ouvrière, les petits paysans savent bien à quoi servent ces implantations militaires massives sur le territoire. Comme en 1906, année de la grande colère des vignerons du Sud-Est, elles sont destinées à tenter d'écraser les luttes du peuple dressé contre la dictature féroce de la bourgeoisie.

Dans un récent numéro de la « Revue de défense nationale », un conseiller technique du fasciste Debré n'en fait d'ailleurs pas mystère en écrivant :

« La défense nationale doit respecter certains impératifs dans la conception des plans d'implantation de ses forces, de ses services, de ses industries... La dispersion des forces armées sur l'ensemble du territoire reste la caractéristique principale de leur implantation... »

Autrement dit, l'armée n'a pas attendu la réforme que le gouvernement au service des monopoles appelle de ses vœux pour « régionaliser ».

La ferme unité de lutte de la classe ouvrière et des petits paysans saura faire reculer ces brigands avant de les écraser définitivement.

## LETRE D'UN ANCIEN DETENU

# DES ESCLAVES A TRES BON MARCHÉ

« J'ai fait une bêtise (vol), comme il arrive facilement dans cette société d'exploitation de l'homme par l'homme, et j'ai été condamné à cinq ans et demi de réclusion criminelle.

J'ai été à Grasse, à Nice, à Marseille, Fresnes et à l'île de Ré.

C'est de la centrale « La Casantuaras » à Saint-Martin-de-Ré dont je voudrais vous parler tout d'abord.

Même dans les prisons on est exploité : ainsi un prisonnier qui travaille à faire des filets de tennis et de football est payé 12 F par filet (deux jours de travail). Sur ces 12 F, l'administration pénitentiaire lui retire 8 F. Il lui reste 6 F partagés en trois parties :

— 3 F pour le détenu (pour acheter de la nourriture, des cigarettes, des vêtements, des livres) ;

— 1,50 F pour les frais de justice ;

— 1,50 F pour le pécule-réserve.

Si par hasard vous avez pu remplir le pécule-réserve (maximum autorisé : 200 F), vous demandez à le doubler pour avoir un peu d'argent à votre sortie. On vous répondra qu'il faut payer d'abord vos frais de justice (j'avais 2 380 F à payer, je ne les ai pas gagnés en cinq ans et demi). Si vous ne l'avez pas fait, la perception vous fait faire une contrainte par corps (cela m'est arrivé deux fois).

Cinq ans et demi de prison, sortir avec 200 F, n'avoir ni maison, ni famille, si on n'a pas de volonté je suis sûr que dans 99 % des cas on y retourne.

Le plus grand exploiteur que je connais est à l'île de Ré. C'est le seul type qui ait la concession des filets, des éponges et du plastique fabriqués par les prisonniers. Il emploie 120 à 130 détenus sur 200. Je serais curieux de savoir les bénéfices qu'il a faits depuis qu'il travaille avec l'administration pénitentiaire.

J'ai lu dans « Lectures pour tous » qu'à Saint-Martin-de-Ré il y a des psychologues, des éducateurs. En deux ans et demi que je suis resté, les seuls éducateurs que j'ai vus, ce sont les gardiens.

De plus, il n'y a pas d'assistante sociale !

Quand je suis sorti en mai 1970, j'ai d'abord été proposé en conditionnel. Pour cela j'ai été trouver la personne qui fait office d'assistante sociale pour lui demander de me trouver du travail et un logement. Elle les a trouvés au centre de l'Armée du Salut de Rouen : 8 h de travail par jour, logé, nourri, payé : 1 F !

Etant ancien prisonnier, je crois qu'il y a une grande réforme à faire pour le reclassement des prisonniers en leur donnant un travail stable, normal.

Je suis contre toute exploitation de l'homme par l'homme par qui que ce soit et si un bourgeois me disait d'aller voir si c'est mieux dans les pays socialistes, j'irais voir tout de suite !

Toute peine dépassant un an et un jour doit théoriquement se faire dans une centrale. Mais comme il n'y a pas beaucoup de place, et avec la lenteur de la justice, il est compréhensible que des garçons pourrissent dans des cellules de 4 m sur 2,50 m avec de l'air pour une seule personne à trois dedans (comme à Grasse). Pas de chauffage, lits superposés, pas de water, pas d'eau, 2 h de promenade par jour, ce qui était une faveur car l'administration pénitentiaire donne droit à 1 h. Pas de « quartier » pour les mineurs. Souvent il y avait des jeunes de 17-18 ans dans la même cellule que moi. Je les voyais sortir, puis revenir huit jours après pour avoir volé du lait, du pain, ou commis quelque agression. Mais qui ne l'aurait pas fait à leur place ? Car dans cette société où les bourgeois sont rois, si leurs fils qui ont maison, voiture, etc., volent quelque chose, on les appelle des « blousons dorés ».

Pour tous ces jeunes qui pourrissent je me révolte, je me révolte vraiment !

En prison jusqu'à ma sortie en 1970, nous n'avions aucun droit sur aucun journal politique, sauf ce qui

pouvait servir la politique du gouvernement : « Paris-Match » (articles de R. Fournoux, R. Cartier), « Jour de France », « Lecture pour tous », « le Pèlerin », « Rustica », « la Bible ». Tous ces journaux sont censurés : politique intérieure, grandes manifestations. J'étais en prison en Mai 68 : aucun journal, mais des C.R.S. en plus pour nous garder.

J'ai vu beaucoup de révoltes parmi les jeunes, mais sévèrement punies. Même on les frappait.

Dans tous les métiers, je me suis aperçu qu'il y avait des gens qui étaient braves. Mais si on leur laisse entrevoir une petite réussite, ils écrasent tout le monde sur leur passage. Pour un galon de brigadier, je ne connais aucun surveillant qui ne soit capable de faire une injustice à un détenu, si cela peut lui amener l'estime du chef.

Je suis devenu communiste parce que j'ai partagé une cigarette avec des copains, que je sais ce que c'est que d'être exploité, que donner du pain à un copain qui fait la grève de la faim.

En prison, on a quatre paquets de cigarettes tous les dix jours.

Quant à la nourriture, si un ouvrier, qui fait 8 h à l'usine, mangeait ce qu'on donne aux prisonniers, il ne tiendrait pas le coup un mois ! On a du lait en poudre le matin, aucune matière grasse, beaucoup de pois cassés, lentilles, pâtes, etc., rarement des pommes de terre, et 80 g de viande (os compris) deux fois par semaine. Les jours de fête, le repas est amélioré : ainsi au Noël 1967, aux Baumettes, on a eu deux oranges en plus.

Quand je suis sorti, j'avais l'estomac tellement rétréci que j'ai mis un mois pour manger normalement !

Je me rappelle une fois où tous les garçons qui avaient bouffé des boulettes un soir, ont eu un empoisonnement. Comme ils frappaient dans les portes pour voir le directeur, on les a avisés que les C.R.S. étaient devant la porte, ça a été le seul médicament. »

## CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ TOUNG

L'exemplaire : 1,40 F

(disponible en 15 langues)

En vente à la librairie

« Le Phénix »

72, bd de Sébastopol - Paris (3<sup>e</sup>)

(ou par notre intermédiaire)

(ajouter 15 % de port à toute commande)

# Les desseins des réactionnaires indiens

Indira Gandhi, chef du gouvernement réactionnaire indien, est actuellement à Paris où elle a rendu visite au gouvernement ainsi qu'au chantre du gaullisme, l'aventurier Malraux. Ce voyage s'inscrit dans une série de contacts pris actuellement par les réactionnaires indiens en vue de trouver de nouvelles assurances pour leurs projets agrossifs à l'encontre du Pakistan. D'ores et déjà, ils ont reçu des garanties de soutien actif des impérialistes et notamment des dirigeants impérialistes de Moscou. Ces derniers ont signé récemment un pacte d'assistance mutuelle, en clair un pacte d'alliance belliqueuse contre le Pakistan et au-delà contre la République Populaire de Chine. Par ailleurs, leurs projets guerriers (la presse fait état d'un projet de guerre préventive pendant l'hiver) bénéficient aujourd'hui d'une énorme propagande dans les pays capitalistes et révisionnistes, et notamment en France. La presse et la radio des monopoles, les dirigeants du parti révisionniste français ainsi que la quasi-totalité des journaux opportunistes soi-disant de « gauche » ou « révolutionnaire » hurlent à qui mieux mieux. Cette attitude d'apparence « noble et généreuse » exploite en réalité honteusement les malheurs du peuple pakistanais à des fins contre-révolutionnaires et anti-chinoises. La position des marxistes-léninistes sur

cette question est claire : elle est représentée avec force par la République Populaire de Chine et la République Populaire d'Albanie. Il est bon de le rappeler.

Cette position, conforme à la ligne révolutionnaire prolétarienne marxiste-léniniste, se fonde, d'une part sur l'internationalisme prolétarien, d'autre part sur l'analyse scientifique marxiste-léniniste des contradictions du monde actuel. Car pour faire tromper la juste cause des peuples du monde, les déclarations d'intention révolutionnaire ne suffisent pas, encore faut-il comprendre les lois objectives qui régissent le monde et cela pour le transformer. C'est ce qu'ont toujours fait Marx, Engels, Lénine et Staline, et c'est ce que ne feront jamais les révisionnistes et les trotskystes. Tentant d'abuser les masses, ces derniers ont répandu l'idée que la Chine n'avait nullement une politique internationaliste mais une politique de grande puissance soucieuse de ses seuls intérêts. C'est là un ignoble mensonge que tous les peuples du monde sont en mesure de démasquer. Et eux seuls ont le droit de juger le grand peuple chinois.

Est-il besoin de rappeler les innombrables manifestations d'internationalisme prolétarien véritable de la République Populaire de Chine ? Lorsque les impérialistes américains

et leurs homologues de Moscou « aident » un Etat, c'est toujours pour s'immiscer rapidement dans ses affaires intérieures et le contraindre à se soumettre à ses intérêts. Quant à la République Populaire de Chine, la vérité c'est qu'elle apporte et apportera toujours son soutien actif et désintéressé aux peuples en lutte pour leur émancipation totale et pour leur indépendance nationale, c'est vrai pour le peuple pakistanais comme pour le peuple de France. Et ce soutien n'est nullement contradictoire avec le principe léniniste de non-ingérence dans les affaires intérieures d'un autre pays.

Lorsque, encouragée par les deux super-puissances, l'Inde suscite un mouvement soi-disant de libération nationale au Pakistan, c'est pour dévier au mieux des intérêts des réactionnaires indiens les justes aspirations du peuple pakistanais. Car, loin de renforcer l'ensemble du peuple pakistanais dans la lutte pour

son émancipation totale et pour son indépendance nationale, un tel mouvement, qui vise à faire rentrer le Pakistan oriental dans l'orbite indienne, d'ailleurs dirigé par les « éminents » réactionnaires de la ligue Awami réfugiés à Calcutta en Inde, divise et affaiblit le peuple pakistanais.

Quant au régime féodal de Yaya Khan, il défend actuellement l'indépendance nationale du Pakistan et entretient, comme tous les Etats frontaliers de la Chine, exceptés l'URSS et l'Inde, des rapports amicaux avec la République Populaire de Chine. Car, comme tous les Etats qui défendent leur indépendance nationale, il se tourne vers la Chine.

**A BAS LES IMPÉRIALISTES AMÉRICAINS ET LES SOCIAUX-IMPERIALISTES SOVIÉTIQUES !**

**A BAS LES REACTIONNAIRES INDIENS !**

**A BAS LES CALOMNIES ANTI-CHINOISES !**  
Henri JOUR.

## VIOLENCE RÉVOLUTIONNAIRE EN IRLANDE

Sa Gracieuse Majesté a beau déclarer dans son récent discours du trône : « J'ai chargé mon gouvernement de rétablir l'ordre en Irlande », ses désirs ne sont plus des ordres et « mon gouvernement », lui, est moins optimiste. Le ministre de la Défense britannique, en personne, a dû prédire piteusement que « beaucoup de sang coulera en Irlande du Nord et la violence s'étendra à la Grande-Bretagne elle-même avant qu'une solution soit trouvée au problème de l'Ulster... »

Du sang, il en a déjà beaucoup coulé en Irlande, le sang du peuple irlandais opprimé par l'impérialisme anglais. Mais ce qui affole les bourgeois anglais c'est qu'il s'agit maintenant du leur aussi. A la violence qu'ils exercent sur la classe ouvrière et le peuple irlandais répond la violence révolutionnaire de ceux qui secouent leurs chaînes.

Alors la répression s'accroît : quadrillage militaire et policier des villes irlandaises, internements administratifs massifs, torture, opposition des milices armées de la bourgeoisie protestante et, tout récemment, décision de réarmer un millier de policiers supplémentaires qui s'ajouteront aux 4 000 flics déjà sous

les armes. Mais c'est en vain que les réactionnaires anglais déploient cette agitation fébrile. La « solution », les Irlandais l'ont déjà choisie et ils entendent se battre pour l'imposer : « Troupes, flics et bourgeois réactionnaires anglais, hors d'Irlande ! »

La terreur que le gouvernement britannique entend faire régner en Irlande pour faire plier ce peuple de meurs-la-faim lui est renvoyée comme un boomerang : depuis les mesures d'internement décidées en août dernier, vingt-cinq soldats et une douzaine de policiers ont été tués. La moyenne des victimes d'explosions et d'attentats s'établit maintenant à deux par jour.

Les femmes et les enfants prennent, massivement, une part active à la lutte armée. C'est un peuple opprimé tout entier qui s'est dressé pour le combat. Nous lui souhaitons de tout cœur qu'il forge son unité en resserrant ses rangs autour de son avant-garde ouvrière, seule voie qui peut le conduire à sa libération réelle. Il est assuré de rencontrer pour cela l'appui indéfectible de la classe ouvrière britannique qui développe aussi sa propre lutte contre l'exploiteur commun.

## LES MASSES ANÉANTIRONT LES COLOSSES AUX PIEDS D'ARGILE

Dans la nuit de samedi à dimanche, une super bombe thermo-nucléaire a explosé à 2 000 mètres sous terre dans les îles Aléoutiennes (à mi-chemin entre l'Alaska et l'URSS). Cette explosion nous apprend-on a ou une puissance de destruction 250 fois supérieure à celle d'Hiroshima. Le risque de tremblement de terre, provoqué par une telle explosion, est grand car l'endroit choisi pour cette explosion est un lieu où l'épaisseur de l'écorce terrestre est la plus faible. Cette « expérience » atomique du « colosse US » a suscité de grandes appréhensions parmi tous les peuples et en particulier au Canada à proximité duquel aura lieu cette explosion. La plus grande inquiétude existe dans beaucoup de milieux quant à la pollution radioactive possible à la suite de cette explosion. Mais si

les impérialistes US pratiquent de tels essais les sociaux impérialistes de l'Union Soviétique ne sont pas en reste : de nombreuses expériences à fortes puissances ont eu lieu également ces derniers temps. Ces 2 grandes « super puissances » tentent d'intimider les masses par le chantage à la bombe atomique. Mais ces essais démasquent encore plus leur hypocrisie sur l'application de l'accord de Moscou en 1953 sur l'interdiction partielle des explosions nucléaires, et sur leurs désirs de paix.

Mais dans ce domaine comme dans bien d'autres, les masses guidées par leur avant-garde révolutionnaire sauront déjouer ce chantage à la peur atomique, et les impérialistes, ou sociaux impérialistes colosses aux pieds d'argile seront anéantis.

## LA CLIQUE RÉVISIONNISTE DE POLOGNE AU SECOURS DE FRANCO

Voilà maintenant plus d'un mois que les héroïques mineurs des Asturies sont en grève en particulier pour l'augmentation de leurs salaires et les 40 heures.

Et la panique commence à gagner les fascistes espagnols. Les stocks de charbon sont en effet épuisés. Les pertes de l'entreprise Hunosa s'élèvent à plus de 300 000 tonnes de charbon. Les capitalistes de la sidérurgie voient arriver le moment où, n'ayant plus de charbon, ils devront arrêter la production, donc ne plus faire de profits. L'inquiétude de tout ce joli monde est d'autant plus grande qu'un peu partout en Espagne la classe ouvrière passe à l'action.

Mais le chien sanglant Franco compte de bons amis de par le monde, et il a appelé à son secours les dirigeants révisionnistes de Pologne. Comme ils l'avaient déjà fait à l'époque du sinistre Gomulka, lors d'une précédente grève des mineurs des

Asturies, ils font parvenir à Franco des bateaux chargés de charbon destinés à briser la grève des mineurs asturiens.

Voici donc la façon dont les révisionnistes conçoivent l'internationalisme prolétarien. Voici leur conception de la « coexistence pacifique ».

Mais il est vrai que ceux qui font assassiner des ouvriers polonais et ceux qui font assassiner des ouvriers espagnols ne peuvent que se comprendre. Ils sont du même côté de la barricade. Comme dit le proverbe : « Qui se ressemble s'assemble. »

A cette alliance du fascisme et du social-fascisme, les peuples opposent leur unité révolutionnaire qui se renforce plus chaque jour et qui aura le dernier mot.

**A BAS LE FASCISME FRANQUISTE !**

**A BAS LE SOCIAL-FASCISME !**  
**VIVE L'INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN !**

## L'INAUGURATION DE L'HYDROCENTRALE MAO TSÉ-TOUNG UNE MAGNIFIQUE VICTOIRE DU PEUPLE ALBANAIS

Depuis sa libération, l'Albanie a multiplié les efforts pour se doter d'énergie électrique, de façon à achever en 1971 l'électrification totale du pays.

Cinq centrales ont été construites auxquelles on a donné les noms des cinq grands dirigeants mondiaux du mouvement communiste : Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Tsé-toung.

En l'honneur de l'ouverture du 6<sup>e</sup> Congrès du Parti du Travail d'Albanie, les ouvriers de la centrale Mao Tsé-toung ont terminé les travaux avec deux ans d'avance sur le programme prévu. C'est dans l'enthousiasme général que son inauguration vient d'avoir lieu.

L'hydrocentrale Mao Tsé-toung est une école de trempe idéologique et technique. Elle comprend des écoles de qualification poussée et une filiale de l'Université. Le mot d'ordre est que chaque ouvrier connaisse deux ou trois professions. Tous participent

avec ardeur aux différentes réunions politiques.

L'usine produit elle-même une partie de son outillage. La plupart des machines sont albanaises.

Bon nombre des 3 000 ouvriers du chantier étaient des vétérans venus y travailler volontairement. La première chose réalisée sur le chantier a été la construction de logements en dur confortables pour les ouvriers du barrage. La dernière maison construite a été celle du secrétaire du Parti.

L'hydrocentrale qui produira annuellement 1,7 milliard de KWH a été réalisée par la classe ouvrière albanaise comptant entièrement sur ses propres forces et l'aide fraternelle de la République Populaire de Chine. La grande nouvelle de son inauguration a été entendue et fêtée joyeusement aux quatre coins du pays, à travers la lettre que le collectif des bâtisseurs a adressé au Parti : « L'énergie inépuisable du fleuve Drini vient d'entrer dans la bataille de construction du socialisme ! »

### LISEZ PEKIN-INFORMATION

HEBDOMADAIRE THEORIQUE ET POLITIQUE

L'exemplaire : 0,35 F

ABONNEMENTS : 1 an, 14 F — 2 ans, 21 F — 3 ans, 28 F

Spécimen gratuit sur demande

En vente à la librairie LE PHÉNIX, 72 boulevard de Sébastopol, Paris-3<sup>e</sup> ou par notre intermédiaire

**Le P. C. F.  
et la lutte  
du peuple algérien  
pour son indépendance  
nationale**

Une étude de Jacques JURQUET (2)

# L'anti colonialisme avant la naissance du P. C. F.

Plus jeune que Marx de deux ans, Engels vécut après lui un peu plus de douze ans (1). Sur la fin de sa vie, le disciple de l'auteur du *Capital* fut contemporain de l'expansion accélérée des intérêts colonialistes des nations européennes en Asie et en Afrique.

A peine six mois après la disparition de Marx, il aborda le problème des colonies du point de vue du droit des nations à l'indépendance. Le 12 septembre 1882, il écrivit à ce sujet à Kautsky et celui-ci publia sa lettre en 1907 dans une brochure intitulée : *Le socialisme et la politique coloniale*. Puis, en juillet 1916, Lénine, tout en précisant que : « Kautsky était encore marxiste à cette époque » (c'est-à-dire en 1907), reprit ce large extrait de la lettre d'Engels (2) :

« ... A mon avis, les colonies proprement dites, c'est-à-dire les terres occupées par la population européenne, le Canada, le Cap, l'Australie, deviendront toutes indépendantes ; par contre, en ce qui concerne les contrées seulement asservies, habitées par les Indigènes, l'Inde, l'Algérie, les possessions hollandaises, portugaises, espagnoles, le prolétariat devra provisoirement s'en charger et les conduire le plus vite possible à l'indépendance. IL EST DIFFICILE DE DIRE COMMENT SE DEROULE CE PROCESSUS (souligné par nous - J. J.). L'Inde fera peut-être, et même probablement, une révolution, et puisque le prolétariat en voie d'émancipation ne peut pas mener de guerres coloniales, il faudra s'y résigner et, naturellement, cela ne se fera pas sans toutes sortes de destructions. Mais ces choses-là sont inséparables de toute révolution. Il pourrait en être de même dans d'autres lieux, par exemple en Algérie et en Egypte et POUR NOUS (souligné par Engels), c'est sans doute ce qui pourrait arriver de mieux. Nous aurons suffisamment à faire chez nous. Sitôt l'Europe et l'Amérique du Nord réorga-

nisées, cela donnera une force si colossale et sera d'un tel exemple que les pays semi-civilisés nous suivront d'eux-mêmes : les nécessités économiques suffiront à les y pousser. Quant aux phases sociales et politiques que ces pays auront alors à traverser avant d'en arriver à une organisation socialiste, nous ne pourrions, je crois, formuler à cet égard que des hypothèses assez vagues. Une seule chose est certaine : c'est que LE PROLETARIAT VICTORIEUX NE PEUT PAS IMPOSER UN BONHEUR QUELCONQUE A AUCUN PEUPLE ETRANGER SANS COMPROMETTRE PAR LA SA PROPRE VICTOIRE (souligné par Engels). Naturellement, cela n'exclut pas le moins du monde les guerres défensives de natures diverses... »

Sans doute aujourd'hui, quatre-vingt-dix ans ou presque après qu'Engels les rédigeait, ces lignes se trouvent confrontées aux multiples enseignements de l'Histoire et certaines des idées qu'elles comportent sont restées sans conséquence. Mais en 1916, alors qu'il se qualifiait lui-même de « zimmerwaldier de gauche », Lénine en désigna l'essentiel : « L'« indubitable » pour Engels, c'est le seul principe suivant, absolument internationaliste, qu'il applique A TOUS (souligné par Lénine) « les peuples étrangers », c'est-à-dire pas seulement aux peuples coloniaux : leur imposer le bonheur serait compromettre la victoire du prolétariat... Si nous voulons rester fidèles au socialisme, nous devons procéder dès maintenant à l'éducation internationaliste des masses, impossible, dans les nations opprimees, sans insister sur la liberté de séparation pour les nations opprimées. »

Fécondé par le marxisme, le principe de l'internationalisme prolétarien était dès lors ébauché, par Lénine, qui avait étudié durant toute l'année 1915 le « droit des nations à disposer d'elles-mêmes ».

droite soutint activement la politique bourgeoise de conquêtes, d'oppression et le pillage des colonies ; la tendance centriste réclama « l'humanisation » de cette politique tout en acceptant le principe de la colonisation ; la tendance de gauche mena des luttes parfois violentes contre le colonialisme, versant souvent dans la phraséologie gauchiste, voire anarchiste. Pour les deux dernières de ces trois tendances, le fondement de leurs positions s'identifia dans le rejet du militarisme et de la guerre. Ce fut presque toujours à partir de points de vue paternalistes, humanistes et pacifistes que se déterminèrent les principaux leaders et les courants qui les soutinrent. De telles conceptions impliquaient une prise en considération des problèmes à partir de la nation colonisatrice et non du point de vue des peuples colonisés. Un exemple paraît éloquent : l'ardente campagne de Jaurès contre la guerre d'agression déclenchée en 1911 au Maroc se référait fondamentalement à « l'intérêt national » de la France et impliquait une conscience de supériorité vis-à-vis du niveau de civilisation atteint par les populations marocaines. Le « Jacques Duclos » d'aujourd'hui aurait-il posé le problème différem-

ment ? Nous en doutons fort. En fait, ce fut l'idéologie petite-bourgeoise, corrompue par les rapines du colonialisme, qui triompha assez facilement dans les rangs de la II<sup>e</sup> Internationale et particulièrement du Parti socialiste unifié en France.

En ce qui concerne l'Algérie proprement dite, notons qu'un « congrès socialiste algérien » se réunit en 1895, réunissant exclusivement des Européens sur la base d'un contenu idéologique et politique colonialiste.

En 1896, le Parti ouvrier français proposa au congrès de la II<sup>e</sup> Internationale réuni à Londres que soit inscrite à l'ordre du jour des débats la question coloniale. Il n'y eut pratiquement aucune suite, mais il est intéressant de noter que la position des délégués français consistait à considérer que « la révolution dans les pays occidentaux suffirait à régler le problème colonial ». C'était là déjà l'idée essentielle qu'on retrouvera plus tard dans la ligne de Thorez, reprise et popularisée par le Parti communiste algérien.

Ce ne fut en fait qu'en 1900, au congrès de Paris de la II<sup>e</sup> Internationale, qu'apparut officiellement à l'ordre du jour, au point 6, la question de « la politique coloniale ». Le délégué des Antilles « françaises », Lagrosillière, proposa, pour la première fois, de constituer des « Partis socialistes coloniaux », mais par la suite, seuls les socialistes russes et français créèrent des « fédérations » dans les colonies dominées par leurs classes dirigeantes. A cette époque, un recensement officiel de la population de l'Algérie indiquait qu'y vivaient 4 072 089 autochtones (Arabes, Kabyles et « Juifs du M' zarb » [sic]), 57 131 Israélites, 255 853 étrangers (Tunisiens, Marocains, Espagnols, Italiens et autres) et 364 257 Français.

Les 2, 3 et 4 octobre 1902, se tint à Constantine le « 5<sup>e</sup> congrès du Parti socialiste ouvrier algérien », qui créa une « Fédération (syndicale) des travailleurs socialistes algériens ». Aucun autochtone n'y participait. Une lutte s'y développa entre colons, divisés sur la tactique destinée à assurer la meilleure défense du colonialisme. Un orateur « socialiste » déclara la nécessité de « prendre la défense de « nos » indigènes ». Et pour cela il proposa de commencer par leur interdire l'usage de leur langue, afin de mieux les civiliser !

A partir de décembre 1906, Gustave Hervé (3) publia une feuille intitulée « La guerre sociale ». Dans ses colonnes s'exprima le courant « d'extrême-gauche », soutenant des positions violemment anticolonialistes sous les plumes de l'anarchiste Girault ou du socialiste Vigné d'Octon. Certains articles de Gustave Hervé, objectivement internationalistes prolétariens, peuvent apparaître aujourd'hui comme annonçant le juste contenu de la campagne du Parti communiste français menée de

1924 à 1925 contre la sale guerre du R.I.F. Le 6 février 1907, « La guerre sociale » publia un article sur « l'oppression des Indigènes » en Algérie sous la signature du « Kabyle socialiste » Mohamed ben Saïa. Mais, après plusieurs emprisonnements, Hervé renia son anticolonialisme en 1912 et se fit le porte-parole de la réaction à la veille de la guerre impérialiste.

Différents événements agiteront quelque peu les milieux socialistes : en septembre 1908, des « Indigènes » refusèrent la conscription à Rovigo, en Algérie ; le 14 juillet 1909, deux Arabes furent exécutés à Bossuet, en Oranie, sous le prétexte du meurtre de deux Européens, alors qu'ils étaient innocents. Des campagnes humanistes se développèrent alors.

En 1910, Lénine, qui avait vu quelque succès en octobre 1908 dans le débat sur le « programme colonial » organisé par le Bureau de l'Internationale, ne parvint pas à regrouper la « gauche » au congrès de Copenhague. Le réformisme triompha définitivement au sein de la II<sup>e</sup> Internationale, acceptant et soutenant ouvertement le colonialisme. Par ailleurs, de décembre 1910 à juin 1912, Vigné d'Octon tint dans « La guerre sociale » une rubrique destinée à dénoncer les méfaits du colonialisme, où le verbe suppléa l'efficacité, ce qui n'en diminua pas l'intérêt historique : sous le titre « La sueur du bournous », il publia une enquête sur les conditions de vie du peuple tunisien, puis sous le titre « Les parias » consacra plusieurs articles à l'Algérie.

Peu après, le député « socialiste » Lucien Deslimières écrivit trois articles dans l'hebdomadaire de Guesde « Le socialisme ». Ancien colon d'Algérie, ce « socialiste » exposa là une tendance d'extrême-droite de la social-démocratie. Il avança un projet de « colonisation socialiste » (sic) pour le Maroc, mais Jaurès s'y opposa.

Comme on peut en juger, le contenu idéologique et politique du mouvement ouvrier français était nettement souillé par la corruption de la bourgeoisie colonialiste.

Après la guerre impérialiste destinée entre autres objectifs à réaliser par la force, entre les puissances capitalistes, un nouveau partage des « colonies », comment les militants révolutionnaires réunis à Tours en décembre 1920, et créant la section française de l'Internationale communiste, allaient-ils rejeter et surmonter l'héritage colonialiste reçu du Parti socialiste unifié et de la II<sup>e</sup> Internationale ?

(A suivre.)

(1) Friedrich Engels, né le 28 novembre 1820, mourut le 5 août 1895.

(2) In « Bilan d'une discussion sur le droit des nations », juillet 1916.

(3) Gustave Hervé n'appartenait pas au Parti socialiste unifié.

## VIVE L'IMMORTELLE COMMUNE DE PARIS !

Discours prononcé par Jacques Jurquet au Meeting de Célébration Internationale du Centenaire de la Commune de Paris organisé le 30 avril 1971 à Paris par l'hebdomadaire « L'Humanité Rouge ».

L'exemplaire : 1 F

+ 0,65 F de frais de port, en règlement à notre C.C.P. n° 3022672 - La Source, ou en timbres-poste.